



**SIK ISEA**

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Gleyre, Marc-Charles-Gabriel, *Penthée poursuivi par les Ménades*, 1865, huile sur toile, 121,1 x 200,7 cm (Objektmass), Kunstmuseum Basel, 249, 1974

### Degré de documentation



### Nom

**Gleyre, Marc-Charles-Gabriel**

### Dates biographiques

\* 2.5.1806 Chevilly, † 5.5.1874 Paris

### Lieu d'origine

Cuarnens (VD)

### Nationalité(s)

CH

### Ligne biographique

Peintre académique actif à Paris après 1838 ayant parcouru l'Italie et le Moyen-Orient. Maître d'un atelier fréquenté notamment par les futurs impressionnistes

### Domaines d'activités

peinture, dessin, aquarelle, peinture à l'huile

### Article lexicographique

Orphelin d'une famille de paysans, Gleyre est envoyé à Lyon chez son oncle François qui l'oriente vers les arts décoratifs. En 1825, il entre dans l'atelier du peintre Louis Hersent à Paris, puis à l'École des beaux-arts et perfectionne l'aquarelle chez Richard Bonington vraisemblablement. En 1828, il complète sa formation artistique en Italie, à Florence, avant de s'établir en janvier 1830 à Rome, où il se lie avec une connaissance de famille, le peintre François Keisermann. Il devient un habitué du cercle d'Horace Vernet qui dirige l'Académie de France à Rome, où il rencontre des artistes suisses parmi lesquels [Léopold Robert](#), [Jean-Etienne Chaponnière](#) et [Jean-Léonard Lugardon](#). Cherchant à dispenser occasionnellement des leçons aux touristes et escomptant obtenir des commandes de portraits, Gleyre n'échappe pas à la misère pendant cette période italienne.

En avril 1834, il est engagé comme dessinateur par un riche industriel américain, John Lowell Jr., qui entreprend un

voyage autour du monde. Ils se rendent en Sicile et à Malte avant de visiter Corfou, l'Albanie, la Turquie et la Grèce. Gleyre réalise, selon les désirs de son patron, d'innombrables croquis et aquarelles de sites importants, diverses études topographiques, des dessins de costumes et de physionomies. En mars 1835, à Luxor, Gleyre arrête l'aquarelle et se consacre exclusivement aux dessins topographiques ou archéologiques et aux portraits et physionomies d'Égyptiens. Sa santé est fragile; il souffre du désert et accepte mal les exigences de Lowell. Les deux hommes se séparent à Khartoum en novembre 1835 après «19 mois, 6 jours», comme l'écrit Lowell. Celui-ci fait parvenir à sa famille à Boston les quelque 155 aquarelles et dessins réalisés par Gleyre, puis meurt à Bombay en mars 1836 des suites d'une fièvre. Gleyre, lui-même malade et presque aveugle à cause d'une ophtalmie, reste encore une année à Khartoum, se rend au Caire, puis séjourne à Beyrouth quelques mois avant de retourner en France. Il ne débarque à Marseille qu'en 1838 et s'établit à nouveau à Paris après une absence de presque dix ans.

Avec l'aide de ses amis Horace Vernet et Paul Delaroche, Gleyre obtient ses premières commandes. En 1840, il est engagé pour décorer, sous la direction générale de Jean-Auguste-Dominique Ingres, le château de Dampierre près de Paris, propriété du duc de Luynes. Les décorations peintes par Gleyre sur des thèmes classiques seront effacées, sur l'ordre d'Ingres en partie, pour des raisons encore inexplicables. En 1843, Gleyre devient célèbre grâce à son tableau *Le Soir* qu'il présente au *Salon*. A la faveur de ce succès considérable, Paul Delaroche lui cède son propre atelier où il enseignera gratuitement jusqu'en 1870 et qui verra passer, entre autres, les futurs impressionnistes Frédéric Bazille, Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir, Alfred Sisley, ainsi que les jeunes espoirs de l'école suisse [Albert Anker](#), [François Bocion](#) et [Albert de Meuron](#).

Après un deuxième grand succès au *Salon* de 1845, Gleyre se rend à Milan, Padoue et Venise et copie des centaines d'œuvres de l'art médiéval et de la Renaissance. A son retour à Paris, l'Etat de Vaud lui commande *Le Major Davel* (1850, en partie détruit), représentant le héros vaudois sur l'échafaud. Gleyre expose à nouveau au *Salon* en 1849, puis décide de ne plus y participer désormais pour protester contre le gouvernement de Napoléon III.

Pendant les années 1850 et 1860, Gleyre se lie d'amitié avec les figures majeures de la culture française, entre autres Gustave Flaubert, Alfred de Musset et Maxime Du Camp. En 1867, il est chargé d'organiser le pavillon des peintres suisses à l'*Exposition universelle* de Paris. Il se réfugie en Suisse en 1871 pendant la guerre franco-allemande. Affaibli, il retourne à Paris en 1872. Il meurt d'un anévrisme en mai 1874 pendant qu'il visite une exposition au Palais Bourbon,

laissant sur son chevalet une esquisse sur le thème du *Paradis terrestre* (1869-1874). Son meilleur ami et critique d'art Charles Clément hérite de ses œuvres et, en 1878, publie la première biographie consacrée à l'artiste, accompagnée d'un catalogue raisonné.

Gleyre peint ses premiers tableaux pendant son séjour à Rome. En 1833, il en expédie trois – des portraits, perdus – au Salon à Paris, où ils passent inaperçus. Il exécute à cette période son premier chef-d'œuvre, *Les brigands romains* (1831), qu'il refuse d'exposer probablement à cause du sujet scabreux.

Pendant son périple vers le Moyen-Orient, Gleyre se laisse inspirer par les sites exotiques. Ses aquarelles d'Athènes témoignent d'une maîtrise parfaite de cette technique. Ses sites égyptiens ont une valeur toute particulière, car ils décrivent parfois des monuments majeurs, inédits dans la littérature artistique et historique de l'époque.

En 1839, après son retour en France, il dessine, entre autres, les portraits des écrivains Voltaire et Rousseau, du peintre Pierre-Paul Prud'hon et du général Louis Hoche pour la revue populaire *Le Plutarque français*. En même temps, il peint des toiles inspirées de l'Orient comme *La reine de Saba* (1839). Il conçoit également sa première grande œuvre religieuse, *Saint Jean à Patmos* (1839), exposée au Salon de 1840 et qui reçoit une critique élogieuse, particulièrement de Gustave Planche, un ami intime du peintre. En même temps, Gleyre copie pour lui-même une grande partie de ses œuvres égyptiennes, prêtées par la famille de Lowell qui les possède. Ces copies, qui resteront inconnues jusqu'à la mort de l'artiste, seront vendues en 1908 au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne comme des originaux.

En 1843, Gleyre expose au Salon le tableau décisif de sa carrière, *Le Soir*, connu par la suite comme *Les illusions perdues*. L'œuvre est achetée par l'Etat français. Inspiré d'un sujet mythologique peu connu (l'histoire de Thamyris, poète grec aveugle) et conçu dans un style oscillant entre romantisme et académisme, le tableau assoit définitivement la renommée de Gleyre. En 1845, il peint *Le départ des Apôtres*, qui suscite l'éloge des critiques au Salon – à l'exception de Baudelaire – et qui est également acquis par l'Etat.

*Le Major Davel* est la première des œuvres historiques que lui commande le canton de Vaud, grâce aux dispositions testamentaires de [Marc-Louis Arlaud](#), fondateur du Musée Arlaud à Lausanne. L'iconographie, basée sur les écrits historiques de son ami Juste Olivier, occupe Gleyre pendant plusieurs années, période pendant laquelle il réalise d'autres travaux, notamment *La danse des Bacchantes* (1849), acquis par le roi d'Espagne et dernier de ses tableaux exposés au Salon. *Le Major Davel* n'est livré à Lausanne qu'en 1850 et fait sensation; ce succès considérable incite les autorités vaudoises à lui adresser une deuxième commande, *Les Romains passant sous le joug* (1858), un sujet déterminé par l'artiste lui-même. La réalisation de cette grande toile, qui comporte plus de cinquante figures, nécessitera la collaboration de l'archéologue cantonal Frédéric Troyon qui fournira les informations sur le site vaudois présumé de l'événement évoqué. La réception de la toile en 1858 est à nouveau un triomphe. Gleyre reçoit alors une troisième commande officielle – il ne terminera jamais l'œuvre –, ainsi

que des commandes de portraits de notables vaudois, dont le général Antoine-Henri Jomini, Louis Vuillemin et William Haldimand (1860).

Gleyre, selon son habitude, réalise en parallèle des commandes officielles, plusieurs autres tableaux importants, parmi lesquels *Le déluge* (1856), un panorama préhistorique sans précédent dans la peinture suisse, ainsi que deux toiles que les sujets rapprochent: *Ruth et Booz* et *Ulysse et Nausicaa* (1853-54). Pendant les années 1860, il continue à peindre des sujets mythologiques, en particulier, en 1862, *Hercule aux pieds d'Omphale*, acquis par le banquier et artiste neuchâtelois Fritz Berthoud. Trois ans plus tard, sur commande de la ville de Bâle, il peint *Penthée poursuivie par les Ménades* (1865). Ce dernier tableau, inspiré d'un sujet peu exploité par les artistes, témoigne de l'originalité artistique et iconographique dont Gleyre a fait preuve au cours de la dernière période de sa carrière. Originalité mise en exergue par le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne en 2006 à l'occasion d'une grande exposition monographique sous-titrée «Le génie de l'invention».

En 1866, il se lie d'amitié avec l'industriel Vincent Dubochet qui lui commande son portrait (perdu) ainsi que *Minerve et les trois Grâces* pour décorer le salon principal du château des Crêtes à Clarens. En 1867, il peint *Sapho* et, en 1868, *Le bain*, suivis de quelques portraits. Pendant la guerre franco-allemande de 1870, Gleyre s'exile à Fleurier en Suisse chez Fritz Berthoud et Charles Clément, puis s'établit à Lausanne, où il dessine les portraits de personnalités vaudoises: Louis Ormond (1870-71), Victor Ruffy et le peintre François Bocion (1871). De retour à Paris en 1872, Gleyre entame son dernier tableau achevé, *Le retour de l'enfant prodigue* (1873), qui accorde une importance centrale inattendue à la figure émouvante de la mère.

Œuvres: Kunstmuseum Basel; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts; Montargis, musée Girodet; Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire; Paris, musée du Louvre; Vevey, musée Jenisch.

William Hauptman, 1998, actualisé 2015

### Bibliographie sélective

- Charles Gleyre (1806-1874). *Le romantique repent*. Paris, Musée d'Orsay, 2016. [Ed.:] Côme Fabre. Paul Perrin. Paris: Musée d'Orsay, 2016. Vanves: Editions Hazan, 2016
- Charles Gleyre. *Le génie de l'invention*. Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, 2006-07. Sous la dir. de Catherine Lepdor. Milan: 5 Continents, 2006
- William Hauptman: *Charles Gleyre 1806-1874. Volume I: Life and works. Volume II: Catalogue Raisonné*. Zurich: Swiss Institute for Art Research; Princeton: Princeton University Press, 1996 (Swiss Institute for Art Research. Catalogues Raisonnés of Swiss Artists 17/1-2). 2 vol.
- Charles Gleyre 1806-1874. New York, Grey Art Gallery, 1980; The University of Maryland Art Gallery, 1980. [Texts:] William Hauptman, Nancy Scott Newhouse. New York, 1980
- Charles Gleyre ou les illusions perdues, Ausst.-Kat. Kunstmuseum Winterthur 1974; Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1975; et al., Zürich: Schweizerisches Institut für Kunstgeschichte, 1974.
- Charles Clément: *Gleyre, études biographique et critique avec le catalogue raisonné de l'oeuvre du maître*. Paris:

Librairie Académique Didier, 1878

- Gustave Planché: «Peintres et sculpteurs modernes de la France. M. Charles Gleyre». In: *Revue des Deux-Mondes*, nouvelle période, 1 novembre 1851, XII. pp. 489-505

#### **Archives de SIK-ISEA**

SIK-ISEA, Schweizerisches Kunstarchiv, HNA 231

#### **Lien direct**

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022808&lng=fr>

#### **Etat du travail**

17.11.2020

#### **Disclaimer**

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

#### **Copyright**

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

#### **Empfohlene Zitierweise**

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.